

faisait que pendant si longtemps, je n'aie pas senti l'ombre d'un désir de publier ce que je trouvais, et encore moins l'ombre d'un regret de m'être retiré de la scène mathématique. (Un tel regret, du reste, n'est jamais apparu, et je suis "réapparu" sur ladite "scène" sans propos délibéré, et avant même de m'en rendre compte !)

Je ne saurais dire d'ailleurs dans quelle mesure mon ami a répondu à cette attente - il est possible qu'il a joué le rôle attendu aussi longtemps qu'il a gardé à mon égard cette disponibilité mathématique, mue par la curiosité et par une sympathie affectueuse à la fois, qui avait rendu possible et tout naturel ce rôle exceptionnel qu'il jouait dans ma relation au monde des mathématiciens (et aussi, dans une certaine mesure, dans ma relation à la mathématique elle-même). Quand je me suis posé la question précédente, il y a un jour ou deux, j'ai reçu (comme en réponse partielle immédiate !) une lettre de Larry Breen, m'envoyant des copies de diverses correspondances de 1974 et 1975, y compris deux lignes de Deligne de 1974, accompagnant la copie d'une lettre (que je venais de lui écrire au sujet du formalisme des champs de Picard), qui lui demandait son avis au sujet de ma lettre. Il y réfère à ma personne par le terme "le maître", où je crois sentir une intonation mi-plaisante, mi-affectueuse. Je ne me rappelle pas d'autre occasion où il me soit revenu d'écho par autrui de choses dont j'avais fait part à mon ami depuis mon départ en 1970. Il est bien possible qu'il y en ait eu et que j'aie oublié, sans compter que même pendant les épisodes de mon activité mathématique, il était relativement rare que j'éprouve le besoin de consulter mon ami, et jusqu'en 1977 ou 1978 les réflexions dont je lui faisais part à l'occasion étaient de portée limitée. Il n'y avait donc pas grand chose à "relayer", à proprement parler, jusque vers ce moment⁷⁰(*).

Les choses ont changé en 1977, quand pour la première fois depuis les années soixante, j'ai très fortement "accroché" à une substance d'une richesse exceptionnelle. C'était le début de mes réflexions sur les cartes, et de fil en aiguille aussi (vers le même moment), sur une approche nouvelle vers les polyèdres réguliers (voir Esquisse d'un Programme, par. 3 et 4). Des ce moment aussi, il était clair pour moi que les faits sur lesquels je venais de mettre le doigt ouvraient des perspectives insoupçonnées, d'une étendue et d'une profondeur comparables à celles que j'avais entrevues (et plus qu'entrevues, par la suite) avec la naissance de la notion de motif.

Il est étrange qu'en cette occasion, je me sois adressé encore à mon ami avec l'expectative qu'il se ferait l'écho de ces choses qui m'avaient émerveillé et de ce qu'elles me faisaient entrevoir - alors que le silence total qui depuis sept ou huit ans déjà entourait le nom même de "motif" était bien assez éloquent pour m'apprendre que mon attente était illusoire ! Ce manque de discernement étonnant illustre bien le propos délibéré qui était en moi (même après la découverte de la méditation un ou deux ans plus tôt) de n'accorder aucune attention à ma relation aux mathématiques ou aux mathématiciens, censés faire partie d'un passé lointain

⁷⁰(*) Je pourrais faire exception de mes premières réflexions sur une théorie de dévissage des structures stratifiées, dont j'ai dû toucher un mot à Deligne vers les débuts des années 70. Il avait accueilli mes expectatives à ce sujet avec une sympathie indulgente, un peu celle qu'on accorde à un grand enfant qui ne doute de rien. (Ce sont des dispositions qu'il avait souvent dans sa relation à moi, et qui sûrement étaient souvent fondées !) Le scepticisme de mon ami, motivé par la connaissance qu'il avait de certains phénomènes de sauvagerie que j'ignorais, ne m'a pourtant pas convaincu - plutôt, les faits qu'il me signalait m'ont fait soupçonner dès ce moment que le contexte des "espaces topologiques", couramment adopté pour "faire de la topologie", était inadéquat pour exprimer avec souplesse certaines intuitions topologiques que je sentais essentielles, comme celle de "voisinage tubulaire". Au cours des dix années suivantes je n'ai plus guère eu l'occasion de revenir sur ces réflexions et j'ai dû oublier un peu mes "soupçons", qui sont redevenus actuels (et sont devenus alors une intime conviction) par mes réflexions de décembre 81 - janvier 82, stimulées par les besoins d'une théorie de "dévissage" de la "tour de Teichmüller". (Comparer à ce sujet Esquisse d'un Programme, par. 5, 6.)

(5 juin) Comme autre exception, je pourrais compter mes réflexions sur les schémas relatifs virtuels et les motifs virtuels (au dessus d'un schéma de base général), dont je crois me rappeler avoir fait part à Deligne. Comme c'étaient là des choses liées de près à un yoga qu'il avait décidé d'enterrer (jusqu'au moment de l'exhumation en 1982), il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas fait mine d'accrocher aux idées que je lui ai expliquées et qui, bien sûr, m'enchantaient, pour quelques indications à leur sujet, voir la note n° 46₉.